PROVINCE D'ALBERTA-SASKATCHEWAN

L'œuvre des Oblats polonais parmi les Polonais de l'Alberta.

Le ministère des Révérends Pères Oblats polonais auprès de leurs compatriotes de l'Alberta comprend une période de vingt-cinq années : il s'est exercé d'abord par de simples visites pendant deux ans, puis par un travail continuel de vingt-trois ans. Les missionnaires visiteurs furent les RR. PP. Albert et Guillaume KULAWY ; les résidents furent le R. P. Paul KULAWY, un frère des deux premiers, et le R. P. SYLLA, qui travaillèrent tantôt ensemble, tantôt séparément.

Plusieurs autres prêtres, soit Oblats, soit religieux appartenant à d'autres Ordres ou séculiers, donnèrent aussi leurs soins aux Polonais de l'Alberta : nous nous efforcerons de dire également, au moins en passant, ce qu'ils ont fait, croyant que ce serait commettre une injustice que de laisser volontairement dans l'ombre des dévouements très méritoires.

L'œuvre accomplie, en effet, pendant la période dont nous allons nous occuper fut toujours difficile et parfois héroïque. En ce qui concerne les Oblats, la Providence, dont les décrets pleins de sagesse et de bonté nous sont souvent impénétrables, permit qu'ils dûssent s'éloigner du champ qu'ils avaient défriché avec tant de peines, juste au moment où ils auraient commencé à jouir du fruit de leurs labeurs : ils en ont souffert, mais sans se plaindre, se souvenant que les religieux missionnaires sont les pionniers, les défricheurs, ceux qui doivent travailler sans jouir ici-bas, mais que leur récompense n'en sera que plus grande dans les cieux.

Cette œuvre, presque totalement inconnue, nous voudrions la raconter ici, au moins dans ses grandes lignes.

Ce n'est pas chose facile, parce que les documents sont rares : la modestie des principaux ouvriers, ou le surcroît même de leurs occupations, les a empêchés d'écrire, de sorte que nous n'avons, comme sources, avec un chapitre des *Short Sketches of the « History » of The Catholic Churches and Missions in Central Alberta*, de Mgr LEGAL, *O. M. I.*, et des indications très brèves dans les lettres ou rapports d'autres Oblats, que des renseignements oraux, mais de première valeur, venant du R. P. SYLLA, parlant d'après ses souvenirs et ses notes.

Nous diviserons ce petit travail en trois parties :

1° L'arrivée des premiers colons et les visites de 1898 et 1899 ;

2° La période de création ou des fondations, à partir de 1900, et, pour les Oblats, de 1904 à 1916 ;

3° La période d'organisation, de 1917 à 1927.

I

C'est vers 1892 que commença le mouvement d'immigration des régions centrales de l'Europe, et spécialement de la Pologne, vers l'Ouest canadien. La plupart de ces nouveaux colons avaient d'abord travaillé aux Etats-Unis, dans des mines de charbons ou sur des voies ferrées en construction. De là, ils étaient passés dans l'immense territoire canadien qui s'étend de l'extrémité occidentale des grands lacs jusqu'aux Montagnes Rocheuses et constitue aujourd'hui les trois Provinces de l'Ouest, Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Ce mouvement s'intensifia après 1896, par suite des encouragements donnés et des mesures prises par le Gouvernement d'Ottawa pour le favoriser.

Pour ne nous occuper que des Polonais de l'Alberta, nous les voyons alors s'établir, les uns dans le sud, pour y travailler sur les lignes de chemin de fer ou dans les mines ; les autres vers le centre, pour y cultiver la terre. Ils formèrent ainsi peu à peu comme deux noyaux principaux que nous rattacherons : celui du sud, à Calgary ; celui du centre, à Edmonton.

* * *

Les débuts furent inévitablement très pénibles. Beaucoup de ces nouveaux venus avaient dépensé tout leur avoir dans le voyage, et se trouvaient dans un dénûment complet. Ce qui était plus fâcheux encore, et vivement ressenti par les meilleurs, c'était le manque de secours religieux. Dispersés de tous côtés, dans un immense territoire, au milieu de colons anglais, français, allemands, hongrois, autrichiens, galiciens, bohémiens, roumains, russes, italiens, etc., ils ne pouvaient que difficilement être atteints par les missionnaires, qui du reste ne parvenaient pas toujours à comprendre des gens de tant de langues différentes, ou à s'en faire comprendre.

Une des familles qui souffrait le plus de cet état de choses était la famille Banach. Les Banach, grand-père et grand'mère, enfants et petits-enfants, après avoir séjourné quelque temps aux Etats-Unis (à Tacoma, dans l'Etat de Washington, près de Seattle, non loin de l'océan Pacifique), s'étaient établis en un lieu nommé *Sandy Lake*, à 18 ou 20 milles (de 29 à 32 kilom.) au sud d'Edmonton. Stanislas (ou Stanley), le fils aîné des vieux, travaillait péniblement à défricher un mauvais terrain, tandis que sa femme, pour faire un peu d'argent, tenait une modeste pension à Strathcona, partie sud d'Edmonton. Leur misère, ils l'auraient supportée avec patience ; mais ce qui les peinait par-dessus tout, c'était de ne trouver aucun missionnaire parlant leur langue, et de ne pouvoir par conséquent ni se confesser, ni communier.

Mme Banach s'en ouvrit à une personne de Strathcona, qui lui dit :

— Consolez-vous ! Il y a, à Saint-Albert, un évêque qui parle toutes les langues : allez donc le voir. Il est bon et vous recevra volontiers.

Mme Banach le fit savoir à son mari. Et bientôt après, on put voir les deux époux, avec leur vieux père et leur vieille mère et leurs enfants, dans une de ces grandes charrettes à quatre roues que dans le pays on nomme

« wagon », sur le chemin, alors en fort mauvais état, qui menait à la ville épiscopale.

Rendus à Saint-Albert, grande fut leur déception quand on leur dit que Mgr Grandin ne pourrait ni les comprendre ni leur parler dans leur langue. Cependant le bon évêque les rassura bien vite, en expliquant à Stanislas Banach, qui parlait un peu l'anglais, ainsi que sa femme, ce que devraient faire ses parents et ses enfants pour se confesser. Quelques instants plus tard, tous avaient reçu les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, et se préparaient, consolés et fortifiés, à reprendre le chemin de leur demeure.

Le Frère portier les arrêta :

— Ne partez pas si tôt, leur dit-il, Monseigneur vous invite à dîner avec lui et les Pères.

Ils prolongèrent donc leur séjour à Saint-Albert, heureux et confus à la fois de cet honneur.

A table, ils eurent les premières places, et Monseigneur Grandin se fit un plaisir de les servir lui-même. Voyant tant de bonté dans leur Evêque, ils s'enhardirent à lui demander un prêtre de leur langue.

— Je connais un Père Oblat polonais, répondit Monseigneur Grandin, qui demeure à Winnipeg — c'était à 800 milles (1.300 kilom.) pour le moins de Saint-Albert. — Je vais lui écrire, et, dès que je saurai l'époque de sa venue, je vous la ferai annoncer. Quand vous irez à la messe, à Strathcona, écoutez bien : on dira quel jour le Père Kulawy viendra vous visiter.

La famille Banach s'en retourna tout heureuse.

Et l'automne suivant, le R. P. Albert Kulawy vint les voir. Il visita en même temps tous ceux de ses compatriotes qu'il put rencontrer dans le diocèse entier de Mgr Grandin. Dans le sud, il vit notamment les localités naissantes, situées sur la ligne du chemin de fer qui allait de Calgary aux Montagnes Rocheuses, et que desservait en ce temps-là, malgré son grand âge et ses infirmités, le R. P. Fouquet : c'étaient Cochrane, qui comptait environ 80 catholiques ; Canmore, qui en comptait 90 ; Anthracite, une vingtaine, et Banff, une quinzaine.

Naturellement, les Polonais n'étaient encore qu'un petit nombre parmi ce petit troupeau. (Voir *Missions O. M. I.* t. 36, p. 226.)

Grande fut la consolation des bons. Pour tous ce fut un utile rappel des devoirs du chrétien.

* * *

L'année d'après, 1899, ce fut le R. P. Guillaume KULAWY qui fit la même visite. Il en a donné un aperçu dans une lettre du 13 septembre 1899, adressée au T. R. P. Cassien AUGIER, Supérieur général, dont nous allons donner de larges extraits.

TRÈS RÉVÉREND ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

Merci pour le bon Père que vous avez bien voulu envoyer à notre secours. (Il s'agit sans doute du R. P. Jules SELTMANN, qui reçut, en 1899, son obédience pour le diocèse de St-Albert. — Voir *Missions O. M. I.*, t. 37, p. 483.)

Voici quel messager providentiel est venu m'apprendre l'heureuse nouvelle. Je quittai la Mission de Canmore avant-hier, pour aller, à 15 milles (34 kilom.) plus à l'Ouest, administrer un pauvre Slave à l'hôpital de Banff. Le malheureux s'était fait écraser un pied aux houillères de Canmore, et le chirurgien venait de lui couper, pour la seconde fois, une partie de la jambe gangrenée. A peine le train est-il arrêté que je vois une soutane ornée d'une croix d'Oblat descendre sur le quai, pour jouir sans doute plus librement du spectacle magnifique qu'offrent les montagnes de neige aux regards du visiteur. Sur le moment je ne puis me rappeler le nom, quoique le figure du R. P. Jacques WAGNER me semble bien connue. Quelle agréable surprise, quelle joie pour le pauvre missionnaire errant seul dans les rochers de l'Amérique du Nord, de rencontrer un ancien compagnon d'étude au juniorat !... Que la demi-heure que je passai avec cet ancien condisciple me sembla vite écoulée ! Je des-

cendis à Banff, laissant le P. WAGNER continuer seul son voyage pour New-Westminster.

Arrivé à l'hôpital, je reconnus mon malade et lui adressai la parole en polonais. Le pauvre patient, un jeune homme d'une vingtaine d'années, faisait pitié. Mais en ce moment, le bonheur de voir le prêtre, le seul qui pût lui parler et le comprendre, lui fit oublier ses souffrances. Il prit ma main, la baisa en la couvrant de larmes de joie. Puis il fit sa confession. M. Marcou, curé de Springfield (Etats-Unis), qui se trouvait à Banff pour des raisons de santé, a bien voulu se charger de lui apporter la sainte communion le lendemain. Je profitai du peu de temps qui me restait pour visiter les sources d'eau chaude sulfureuse de l'endroit et retournai le soir même à Calgary, le cœur heureux et consolé... (Le P. KULAWY dit ici qu'il se rendra à Saint-Albert pour le jubilé du P. LACOMBE, le 25 septembre. Il écrit de Calgary.)

A Edmonton, j'aurai à visiter plusieurs centaines de familles polonaises et galiciennes, qui sont établies sur des fermes, à 15, 20 et 50 milles (24, 32, 80 kilom.) de la ville. (Notons en passant que les familles galiciennes étaient beaucoup plus nombreuses que les familles polonaises proprement dites.)

Le ministère de nos Missions comprend généralement trois classes de gens : les mineurs, les ouvriers et les fermiers. Les mineurs et les ouvriers, soit des chemins de fer, soit des rues, demeurent ordinairement dans les villes ou sur les lignes des voies ferrrées, de sorte qu'il nous est assez facile de les atteindre. Mais ce n'est pas aussi facile de les rassembler, surtout les jours de semaine, à cause des heures fixes de travail auxquelles ils ne peuvent manquer sans de graves inconvénients. De plus, ce sont en grande partie des jeunes gens et des hommes mariés qui ont laissé leurs familles dans les vieux pays. Plus tard elles viendront les rejoindre lorsque ceux-ci auront gagné l'argent nécessaire pour subvenir aux frais de leur voyage. Ces hommes, vivant des mois sans voir le prêtre, sans entendre parler de leur religion, deviennent bien vite indifférents, et il n'est pas commode

de les faire revenir à leurs devoirs. Les fermiers, au contraire, montrent de meilleures dispositions et conservent en général les bonnes pratiques religieuses de leur pays d'origine. Mais, pour les atteindre, le missionnaire est obligé de faire 15, 20 et même 50 milles en voiture, par des chemins que les grandes pluies rendent parfois impraticables, comme cette année par exemple. Il choisit alors un magasin ou une maison convenable dans le centre de la colonie, pour y dire la sainte Messe, entendre les confessions, bénir les mariages, baptiser les enfants et instruire ce pauvre peuple. Heureusement, il trouve leurs cœurs mieux préparés que leurs maisons. Le prêtre n'a guère besoin d'annoncer son arrivée. Les voisins, quoique séparés d'un quart de mille ou d'un demi-mille (400 ou 800 m.) les uns des autres, se communiquent vite la bonne nouvelle, et, dès le lendemain, le Père ne pourra quitter le confessionnal improvisé avant 11 heures pour commencer la sainte Messe et parler devant une nombreuse assistance venue de toutes les parties de la colonie. Après la messe, viennent les cérémonies des baptêmes. Ainsi j'ai fait, dans une colonie presque exclusivement galicienne, 20 baptêmes dans la même journée, dont 18 la même fois... (Ce jour-là), après les baptêmes, toutes les mères des nouveaux chrétiens se préparèrent pour les cérémonies des relevailles, de sorte qu'il était trois heures passées de l'après-midi quand j'eus fini mon ministère. J'étais bien fatigué, mais je bénissais Dieu dans mon cœur, je ressentais un peu du bonheur qu'ont dû ressentir les Apôtres lorsque les peuples accouraient en masse pour être reçus membres de l'Eglise de Jésus-Christ.

Je compte retourner au Manitoba dans trois semaines... Je m'arrêterai en différents endroits pour confesser au passage plusieurs familles de langues slaves. Le R. Père Albert (KULAWY) ne pourra, pendant mon absence, quitter Winnipeg, de sorte que nos Missions du diocèse de Saint-Boniface devront souffrir... Les neuf dixièmes de nos populations sont dans le diocèse de Mgr LANGEVIN... Grâce à Dieu, le diocèse de Saint-Albert a fait tout dernièrement l'acquisition d'un ecclésiastique possédant

les langues allemande, russe et polonaise, de sorte que nous pourrons dorénavant borner notre ministère au diocèse de Saint-Boniface... (1).

J. W. KULAWY, *O. M. I.*

Le travail des Pères Albert et Guillaume KULAWY, dans le territoire qui porte aujourd'hui le nom d'Alberta, était donc terminé. Ils avaient dû, pendant deux ans, étendre leur ministère à un pays trois fois grand comme la France. Il leur en restait encore les deux tiers. Cependant ils allaient pouvoir concentrer leurs efforts autour de la paroisse naissante du Saint-Esprit, dans la ville de Winnipeg. Ne nous occupant ici que de l'Alberta, nous leur dirons un adieu reconnaissant.

II

L'ecclésiastique dont venait de s'enrichir le diocèse de Mgr GRANDIN se nommait François Olczewski. Il avait fait ses études de philosophie et de théologie chez les Pères Salésiens de Dom Bosco, à Turin (Italie), et y avait reçu tous les ordres jusqu'au diaconat. Monseigneur GRANDIN l'ordonna prêtre en la fête de l'Epiphanie, le 6 janvier 1900, et aussitôt après, le chargea de visiter tous les Polonais de son vaste diocèse. Il devait, en fait, s'occuper plus particulièrement de ceux qui se trouvaient dans la région d'Edmonton, que l'on appelle aujourd'hui l'Alberta Central. C'était là, en effet, à l'est du Fort Saskatchewan et dans tout le pays limité par la courbe de la rivière du même nom, jusqu'à Victoria et au delà, que les Polonais se trouvaient en plus grand nombre ; et c'étaient ces cultivateurs, plus accessibles à l'action du prêtre, dont nous a parlé le P. Guillaume KULAWY.

M. Olczewski établit sa résidence au centre même de la population qui lui était confiée, à 55 milles (88 kilom.) environ, est-nord-est d'Edmonton. Les Polonais donnèrent à ce lieu le nom de Krakow, pour se rappeler la

(1) *Missions, O. M. I.*, t. 37, p. 367.

patrie absente et se consoler en même temps dans ce nom qui leur faisait voir ce coin de terre comme une nouvelle patrie.

« M. Olczewski, dit Mgr LEGAL (*History of the Catholic Church in Central Alberta*, p. 116), se donna de toute son âme à sa tâche. Voyageant constamment à travers un pays presque impénétrable, qui n'avait pas encore de routes entretenues comme celles d'aujourd'hui, il eut beaucoup à souffrir. Pendant plusieurs années, privé de tout confort, même le plus élémentaire, il lutta contre des difficultés sans nombre et courut plus d'une fois de grands dangers, perdu sur les chemins, en plein cœur de l'hiver, ou exposé à se noyer, durant l'été, sur des rivières profondes et rapides. Bien qu'on ne lui accordât pas toujours toutes les marques de respect et de reconnaissance auxquelles lui auraient donné droit son zèle et son énergie, il travaillait sans se décourager, avec cette persévérance qui caractérise la nation polonaise, à l'organisation de ses Missions.

« A *Krakow*, ayant réussi, peu après son arrivée, à se faire donner un terrain bien situé, il y éleva une belle et grande maison, qui devait lui servir à la fois de résidence et de chapelle provisoire, en attendant d'avoir une véritable église (laquelle fut achevée en 1907, et dédiée à saint Casimir, patron de la Pologne).

« Après cette première chapelle (et avant la construction de l'église proprement dite de Krakow), M. Olczewski bâtit, près de Skaro (nord-est d'Edmonton), une autre chapelle, qui fut bénite par Mgr LEGAL, le 5 juillet 1904, sous le titre de Notre-Dame du Bon Conseil. Un des habitants de Skaro, M. Utculak, avait donné pour cela trois acres de terrain, soit 1 hectare 20 ares.

« A 6 milles (près de 10 kilom.) plus loin, une troisième chapelle fut encore érigée par ses soins, sur un terrain de 4 acres (1 hect. 60 ares) obtenu du gouvernement. Elle fut dédiée à saint Jean de Kenty, le 18 décembre 1906. (Mgr LEGAL ne donne pas le nom civil de cet endroit : ce semble être Wodstock.)

« Une quatrième chapelle fut bâtie encore plus à l'est,

dans le district de Beaver Lake (qu'il ne faut pas confondre avec le Lac Castor, Beaver Lake aussi, de la région du Lac la Biche, bien au nord de la rivière Saskatchewan.)

« Enfin une cinquième chapelle s'éleva sur la route qui va d'Edmonton à Athabaska-Landing, dans le district de la petite rivière Vermillon (au nord de la rivière Saskatchewan à Vaugh).

« A ce soin des Missions centrales de l'Alberta, M. Olczewski ajouta, pendant plusieurs années, la visite des groupes de Polonais établis sur la ligne du Canadien Pacifique (C. P. R.), de Cochrane à Laggan (ou de Calgary aux Montagnes Rocheuses), et dans d'autres parties du diocèse. »

Grands nous apparaissent déjà les mérites de ce prêtre ; il y ajouta celui de fondateur d'une communauté religieuse.

« Le jour de l'inauguration de la chapelle de Notre-Dame du Bon Conseil, à Skaro, nous dit toujours Monseigneur Legal, marqua cet événement important. Quelques jeunes filles polonaises pensaient, depuis trois ans, à se consacrer à Dieu et à se dévouer à l'enseignement de l'enfance. Ce n'était pas du reste sans besoin, car dans cette vaste région les visites du prêtre étaient nécessairement rares, et les écoles, qui avaient été ouvertes à de grandes distances les unes des autres, étaient entre des mains protestantes. Leur désir se réalisa, en ce 5 juillet 1904 : les trois premières novices reçurent le saint habit de la Religion des mains de Mgr Legal, et prirent le nom d'*Auxiliaires de l'Apostolat*. C'étaient Anne-Véronique *Chamulka*, Anne-Arsène *Dziwinka* et Victoire-Françoise *Wachowicz*... Après les épreuves ordinaires du noviciat, elles furent admises toutes les trois à prononcer leurs vœux de Religion. Puis d'autres se joignirent à elles... Les unes ouvrirent une petite école à Krakow, tandis que les autres se préparaient au même travail en suivant les cours de l'école catholique d'Edmonton. Le jour semblait proche où leur coopération serait im-

portante et efficace, lorsque, vers la fin de 1911, M. Olczewski passa, avec sa petite communauté, dans le diocèse de Crookston, aux Etats-Unis. » (Mgr Legal, *loc. cit.*, p. 117.)

* * *

Ce départ, toutefois, ne fut pas trop nuisible aux âmes en Alberta, parce que le ministère auprès des Polonais était assuré par deux Pères Oblats, le R. P. Paul Kulawy, un frère des deux premiers dont nous avons parlé, et le R. P. Antoine Sylla.

Le R. P. Paul Kulawy terminait ses études théologiques, à Hünfeld, en 1903 : Mgr Legal, qui avait succédé, l'année précédente à Mgr Grandin (décédé le 3 juin 1902), l'ayant appris, le demanda pour son diocèse, et l'obtint. Le P. Paul Kulawy fut le premier Oblat polonais de résidence en Alberta. Il allait être le grand apôtre de ses compatriotes pendant 18 ans, jusqu'à son rappel en Pologne, en 1921.

Arrivé dans les derniers mois de 1903, il séjourna d'abord à Lethbrige, petite ville minière, tout au sud du diocèse, où le R. P. Van Tighem avait fondé une florissante Mission, dans laquelle il fallait confesser en six langues pour le moins.

Dès 1904, il fixa sa résidence à Calgary. De là, il rayonnait dans toutes les directions, depuis les frontières des Etats-Unis, jusqu'à Edmonton même, partout où se trouvaient des groupes de Polonais. Parlant de lui, au Chapitre général, Mgr Legal disait : « Il nous faudrait... deux Pères polonais, afin d'en avoir un au nord, un autre au centre, et un troisième au sud du Vicariat. Actuellement, le R. P. Kulawy doit se transporter à de très grandes distances, du nord au sud, pour visiter ses catholiques si dispersés. » (Mgr Legal, Rapport au Chap. gén., *Missions O. M. I.*, t. 43, p. 176.)

En ce temps-là, le P. Kulawy bâtit une église à Coleman, sur la ligne de Lethbrige, au pays des Koote-

nais, tout au sud-ouest de l'Alberta. Il visita aussi les centres récemment formés, entre Calgary et Edmonton, de Rabbit-Hills (nommé depuis Glide-Hurst) (1897), Camrose (1901), Round-Hill (1902), Kopernick (1903), etc.

La plus grosse partie de sa population se trouvant précisément dans cette contrée, il laissa Calgary et s'établit à Round-Hill, ou lac Demasy, au printemps de 1906.

« C'est en janvier 1904, écrit Mgr Legal, que le P. Paul Kulawy commença à visiter les Polonais établis sur les bords ou dans les environs du lac Demay, visité déjà par Olczewski.

« Le Lac Demay se trouve à 12 milles environ (de 19 à 20 kilom.) du nord-est de Camrose. (Camrose est à 59 milles sud d'Edmonton ; Hound-Hill et Demay sont aujourd'hui deux stations sur la ligne de Végreville à Camrose.) Son nom, qui devrait être Lemay, lui vient d'un prêtre français, l'abbé Lemay, qui, quelque 18 ans plus tôt, avait choisi cet emplacement pour une colonie française ; mais le terrain n'ayant pas encore été arpenté (*surveyed*), il avait dû abandonner son projet, et était passé en Colombie britannique, où il est mort.

« En 1902, quelques familles polonaises et ruthènes vinrent là de Sandy Lake, à 35 milles de distance, où ils n'avaient pu réussir à établir leurs fermes. Les environs du lac Demay leur ayant paru favorables à la culture, ils s'y fixèrent, et de nouveaux colons vinrent d'Autriche les y rejoindre. » (Mgr Legal, *History...*, p. 117.)

La première fois qu'il vint au lac Demay, le P. Kulawy, fut amené en charrette à bœufs par Stanislas Banach, celui qui était allé en 1898, voir Mgr Grandin, avec toute sa famille. La population lui ayant bâti un presbytère, il y fixa sa résidence en 1906. Une écurie assez grande pour loger huit chevaux fut bientôt annexée au presbytère. Surtout une belle église avait été construite dans le court espace d'une année, magnifiquement située, avec une vue splendide sur le lac et les alentours. Elle n'était pas encore finie à l'intérieur, mais l'extérieur était complètement achevé. Elle avait un joli clocher qui

ne devait pas attendre longtemps avant d'avoir sa cloche. Ainsi ces braves gens avaient fait tout ce qui était en leur pouvoir pour attirer le prêtre parmi eux.

« La bénédiction de l'église eut lieu le 7 juillet 1907. La veille, Mgr LEGAL et les prêtres qui l'accompagnaient furent entourés, à la gare de Camrose (C. P. R.), par une nombreuse délégation de jeunes gens, tous à cheval, portant des emblèmes de leur patriotisme et de leur foi, venus au-devant de leur Evêque pour lui faire une garde d'honneur jusqu'au lac Demay.

« Le *Camrose Mail* donna de la cérémonie qui eut lieu le 7, le compte rendu suivant : « Dimanche dernier, au milieu de toute la pompe possible, de l'enthousiasme et de la dévotion, l'église catholique du lac Demay a été solennellement bénite par S. G. Mgr LEGAL, évêque de Saint-Albert, assisté du R. P. GRANDIN, vicaire des Oblats et neveu du regretté Mgr GRANDIN. La cérémonie eut lieu à 11 heures. L'intérieur de l'église était décoré avec goût, et l'extérieur était orné, de tous côtés, de drapeaux et d'étendards... Quarante-cinq personnes furent confirmées à cette occasion, ce qui montre quel bon travail fait là le R. P. KULAWY. »

« Le 18 août suivant, en l'absence de Mgr LEGAL, S. G. Mgr PASCAL, alors Vicaire apostolique de la Saskatchewan, au cours d'une visite à Saint-Albert, voulut bien se rendre au lac Demay, accompagné par le R. Père LEDUC, Vicaire général, pour y bénir une cloche.

« Cette Mission, vu la pauvreté des colons, s'était établie et développée d'une façon vraiment merveilleuse. » (Mgr LEGAL, *ibid.*)

* * *

RABBIT-HILLS (ou Glide-Hurst). — Rabbit-Hills, à 16 milles (29 kilom.) sud-ouest de Strathcona ou Edmonton-sud, avait été une des premières Missions visitées par le P. Paul KULAWY, à son arrivée dans le pays. Elle avait été fondée par son frère, le P. Albert KULAWY, en 1898, qui avait choisi cet endroit à cause de la qualité

extraordinaire du terrain. Une chapelle modeste y avait été élevée en 1903. Elle fut finie après l'arrivée du Père Paul Kulawy, et les offices y furent célébrés un dimanche par mois.

« La bénédiction en fut faite le 2 juin 1904. Ce fut l'occasion d'une belle et pieuse démonstration. C'était la fête du Saint Sacrement (*Corpus Christi* ou Fête-Dieu). Il avait été convenu de réunir les fidèles des deux rites, latin et ruthène, comme cela se pratique de temps en temps en Galicie. S. G. Mgr Legal, arrivé la veille, était descendu chez le R. P. Dydyk, *O. S. B. M.* (Père Basilien), le prêtre grec-ruthène, parce que le P. Kulawy n'avait pas encore de presbytère. Les décorations avaient été faites avec grand soin. Il y avait des arcs de triomphe ; des drapeaux aux couleurs nationales de la Galicie, jaune et bleu, flottaient de tous côtés, jusque sur le dôme de la petite église ruthène.

« Tout le monde vint en procession pour escorter Monseigneur à l'église, avec des bannières, des images et des flambeaux. A la porte de son église, le R. P. Dydyk lut une courte adresse en latin, à laquelle Sa Grandeur répondit dans la même langue. Après quoi la bénédiction du Saint Sacrement fut donnée, avec un ciboire que surmontait une couronne royale du plus bel effet. Alors la procession s'organisa et se fit malgré un temps pluvieux. Durant le trajet, les chants latins alternèrent avec les chants ruthènes, et l'*Osepodo Pomi* répondit au *Miserere nobis* des Litanies.

« Ainsi fut parcourue la distance d'une demi-mille environ (800 m.) qui sépare les deux églises. L'église ruthène s'élève dans un site superbe, sur les bords de la rivière *White Mud ;* elle est construite en troncs équarris et surmontée d'un petit dôme de style moscovite. L'église polonaise de rite latin n'est pas aussi prétentieuse.

« Malgré la pluie qui continuait à tomber, Sa Grandeur put accomplir toutes les cérémonies de la bénédiction des églises. Le R. P. Kulawy chanta la grand'messe, pendant laquelle se fit entendre le chant quelque peu monotone, mais puissamment religieux et édifiant de

toute l'assemblée exécutant à l'unisson le *Gloria*, le *Credo* et les autres parties communes. A la fin de la messe, le P. KULAWY prit la parole, et, s'adressant à Monseigneur, fit ressortir la bienveillance que chaque partie de Rabbit-Hills avait montrée à l'égard de l'autre, de manière à prévenir toute apparence de cette animosité qui existe parfois entre les différents rites.

« Finalement la confirmation fut donnée à dix personnes, et ainsi se termina ce jour de pieuse réjouissance et de bénédictions.

« Un modeste presbytère fut bâti à Rabbit-Hills, dans le courant de l'année 1907, pour la commodité du prêtre, quand il visite ce lieu, et qui sert aussi de salle d'attente pour le peuple les jours de pluie. » (Mgr LEGAL, *History*, p. 119.)

KOPERNICK. — « Un autre groupe de Polonais, avec un certain nombre de Ruthènes, résidait à Kopernick, à 25 milles (40 kilom.) environ de la Mission Saint-Stanislas du lac Demay, vers l'est. Ce fut le centre d'une Mission dédiée à saint Jean-Baptiste.

« Là aussi le P. KULAWY put construire une chapelle provisoire, surmontée d'un petit clocher, et ayant quelques prétentions au titre d'église. Elle est devenue la résidence du prêtre quand il visite cette Mission, depuis qu'une véritable église y a été élevée, dans le courant de l'année 1909. » (Mgr LEGAL, *ibid.*, p. 119.)

* * *

Le P. KULAWY devait résider 9 ans à Round-Hill, de 1906 à 1915.

Pour y faire une œuvre féconde et durable, il s'appliqua tout d'abord à l'éducation des enfants. Sa première annonce après son installation, le deuxième dimanche après Pâques 1906, eut pour objet le catéchisme : « Je demande, dit-il, que vous envoyiez vos enfants au catéchisme. Ceux qui ne le feraient pas ne seraient pas admis aux sacrements... »

Il fallait aussi, pour les enfants, une école : il s'appliqua à organiser ce qu'on appelle, au Canada, un *district scolaire*, qui porta son nom : « Kulawy school district ». Il bâtit l'école, y fit venir des maîtres ou maîtresses catholiques, et y alla enseigner le catéchisme. Il aurait voulu des Sœurs pour cette école, et se proposait de leur abandonner son presbytère : à son grand chagrin, il ne put en obtenir.

Pendant l'été, pour donner des leçons plus suivies de catéchisme, il réunissait les enfants dans son presbytère et les y gardait plusieurs jours. Ils apportaient quelques provisions, et une personne dévouée préparait leurs repas. Avec le catéchisme, le Père leur enseignait aussi le chant. Les jours passaient avec rapidité, aussi agréables que profitables.

Le rêve du zélé missionnaire eût été d'en faire autant pour les jeunes gens ; mais ce fut encore un projet qui ne put aboutir.

Les difficultés d'ailleurs ne lui manquèrent pas, surtout au début. Venu parmi de braves, mais pauvres gens, qui, avec Stanislas Banach, avaient échoué à Sandy Lake, il dut travailler comme un fermier pour vivre. Il faisait lui-même sa cuisine. Ayant deux chevaux, il les employait pour ses cultures. Un jour ses paroissiens le virent sortir le fumier de son écurie : leur étonnement fut si grand qu'au premier abord ils ne le reconnurent pas ! Ils n'avaient jamais vu cela dans la catholique Pologne !

Sa pauvreté cependant ne l'empêchait pas d'être très hospitalier. Les prêtres des environs — lointains environs, à la vérité, — le surent bientôt par expérience, et ils aimèrent à le visiter. Les Pères d'Hobbéma, relativement rapprochés, y allaient souvent, surtout le P. Dauphin. De même ceux d'Edmonton, quoique plus éloignés, entre autres le P. Grandin. Il eut aussi la visite de l'évêque Ukrainien, Nicétas Budka.

Ses paroissiens connurent aussi bien vite sa charité. Pour les plus pauvres, il recueillait des habits à Calgary et ailleurs, et les leur distribuait. Quelqu'un avait-il des difficultés pour obtenir des terres du Gouvernement, il

allait voir des avocats, à Edmonton, et faisait tout arranger à leur avantage.

Il ne négligeait point pour cela le côté purement religieux. Pour favoriser la dévotion à la sainte Vierge, il érigea la Confrérie du Rosaire ; il célébrait le premier dimanche d'octobre avec une grande solennité, et invitait à cette occasion des prédicateurs étrangers, tels le P. SYLLA et le P. GRANDIN. Il s'efforçait aussi de répandre la dévotion au Sacré-Cœur. et le premier vendredi du mois était célébré avec soin. Mais la fête qui éclipsait toutes les autres, était celle du Saint Sacrement, la Fête-Dieu : autant qu'il le pouvait, il faisait venir, pour ce jour-là, plusieurs Pères ; il eut même parfois S. G. Mgr LEGAL.

* * *

Il s'appliqua naturellement à faire un travail semblable dans les autres Missions.

A Kopernick, il cultiva spécialement le chant et dota l'église d'un harmonium. Il y organisa un nouveau district scolaire, le « Polska school district », malgré l'opposition de certains de ses paroissiens. Il y plaça une excellente institutrice catholique, Mlle Victoria Wachowicz.

L'assiduité du P. KULAWY à visiter ses Missions se heurtait parfois à de grandes difficultés : rien ne l'arrêtait. Kopernick en eut notamment deux exemples. Un jour le thermomètre marquait –62° (c'est-à-dire –52° centigrades) : les paroissiens croyant qu'il ne viendrait pas, étaient restés chez eux : il était présent. Une autre fois, une tempête de neige avait rendu les chemins impraticables. Parti de Round-Hill le samedi matin, après avoir marché tout le jour, il se retrouva le soir à sa porte. Il repartit aussitôt, et, se dirigeant mieux, il parvint à Kopernick à 2 heures du matin.

* * *

Pendant que le P. KULAWY se dévouait de la sorte, donnant la plus grande partie de son temps aux Polonais de la région comprise entre Edmonton et Calgary, fondant

et organisant des Missions, les Polonais du Sud gémissaient de n'avoir pas aussi leur missionnaire à eux. Les visites que leur faisaient de temps en temps M. Olczewski et le P. Kulawy ne répondaient pas suffisamment à leurs besoins, malgré tout le zèle qu'y mettaient les deux missionnaires déjà surchargés de travail dans les environs de leurs résidences. Aussi, en 1908, insistèrent-ils auprès de Mgr Legal pour en obtenir un nouveau missionnaire. Nous savons que leur demande répondait bien aux désirs de leur Evêque, puisque, dès 1904, Mgr Legal avait fait la même demande au Chapitre général des Oblats. La Congrégation lui donna ce missionnaire dès qu'elle l'eut à sa disposition. Ce fut le R. Père Antoine Sylla.

Le nouveau Père descendit à Banff, le 28 octobre 1909, en la fête des saints apôtres Simon et Jude. Il y fut reçu par le R. P. Brabender, qui n'était là que de passage. C'était le matin. Il put célébrer la sainte messe pour la première fois, ce jour-là, sur le territoire de son apostolat. Il y éprouva de vives émotions. Dans la même journée arriva son supérieur, le R. P. Hermès, qui résidait soit à Banff, soit à Cochrane. Aussitôt il fut décidé que le P. Sylla se rendrait à Canmore pour la Toussaint. Il devrait même y chercher un pied-à-terre, pour y résider dans les courts intervalles des nombreux voyages que nécessiterait la visite de ses ouailles, dispersées sur un espace presque égal au tiers de la France.

Le matin de la Toussaint, le jeune missionnaire arriva en effet à la station de Canmore, seul, dans l'inconnu ! Comme il regardait de tous côtés, pour s'orienter, un brave homme, voyant son embarras, l'aborda, fit connaissance, et le conduisit à la petite ville, qu'on ne voyait pas de la station. Il y avait une église minuscule, mais pas de presbytère.

Le Père sonna la cloche pour appeler les fidèles, et attendit. Il n'en vint que *dix !...* C'était la preuve la plus palpable qu'il y avait là du bien à faire ; mais en attendant qu'il fût fait, quelle déception et quel serre-

ment de cœur pour un tout jeune prêtre habitué à voir, dans son pays, des églises toujours pleines !...

La messe achevée, que faire ?... où prendre ses repas ?... où demeurer ?... Il réussit à trouver une cabane fort misérable, sans lit ni meuble, où il vécut pendant un an. Ses repas, il les prenait à l'hôtel ou chez des paroissiens bienveillants, quand l'argent lui manquait !...

Canmore était un centre surtout polonais : ces ouvriers mineurs, bons au fond, ne connaissaient plus guère le chemin de l'église. A force de les visiter chez eux, le P. Sylla réussit à les ramener peu à peu dans le bon chemin.

Ne pouvant pas demeurer indéfiniment dans sa pauvre cabane, il obtint de la Congrégation des Oblats des secours pécuniaires, grâces auxquels il put construire un presbytère.

C'était assez pour Canmore : ailleurs il avait à bâtir des églises.

Canmore était le centre le plus important de cette région minière, sur le versant estdes Montagnes Rocheuses. Plus petits, mais à visiter souvent, étaient Anthracite (près de Banff), Bankhead, Ekshaw, Gap, Castle Mountain — ces deux derniers peuplés surtout de Russes. — Une église fût bâtie à Bankhead et une autre à Ekshaw, par les soins du P. Sylla.

Au début, à Bankhead, tant qu'il n'y eut pas d'église, le missionnaire réunissait les fidèles tantôt dans une salle publique, tantôt dans un hôtel, tantôt dans quelque maison privée. La salle publique où il faisait les offices servait naturellement à toutes sortes de réunions. Quand le Père venait à son tour en prendre possession, il devait commencer par la nettoyer : car on y avait dansé, bu, craché... Il fallait ensuite l'orner, et y faire enfin des cérémonies telles que le peuple les aime, avec le plus possible d'apparat. C'est ce qui se faisait surtout à Noël.

N'ayant pas de presbytère en cet endroit, le Père était hébergé par les familles, le plus souvent chez Michel Kubanj.

Après quelques années, la mine de Bankhead fut

fermée, et toute la population polonaise se dispersa. L'église, devenue inutile, fut démolie, et ses matériaux servirent à en construire une autre dans la ville de Calgary, où se trouvait une petite colonie de quinze à vingt familles polonaises.

TIDE LAKE. — Le cœur de notre jeune missionnaire s'attacha particulièrement encore à un autre centre de colonisation, très éloigné de sa résidence, dans le sud-est de l'Alberta, qui se nommait *Tide Lake* (entre Princess, sur la ligne de Calgary à Swift Current, C. P. R., et Medicine Hat). Il y dit la messe pour la première fois le 11 février 1911, en la fête de Notre-Dame de Lourdes. Il visita ensuite cette petite localité cinq ou six fois par an, jusqu'à son départ de la région de Calgary pour celle d'Edmonton, en 1917.

Mentionnons, au moins pour mémoire, les principaux villages où le P. SYLLA eut des paroissiens à visiter :

Acadia Valley, Fourways, Lethbrige, Cardston, Medicine Hat, Tide Lake, Gleichen, Cluny, dans le sud-est ;

Fernie et Coleman, dans le sud-ouest.

De plus, il donnait ses soins aux Ruthènes de ces régions, qui parlent l'ukrainien, et parfois aux Allemands, comme à Beiseker.

Le P. SYLLA continua ce ministère mouvementé pendant sept ans et deux mois, voyageant en chemin de fer, en automobile, en charrette ou wagon, à cheval, à pied. Ayant pris note de tous ses voyages, en 1911, il parvint au total de 7.193 milles (11.500 kilom.) parcourus par ces divers modes de locomotion.

Pendant ce temps, de grands changements avaient eu lieu, au point de vue ecclésiastique, en Alberta. Edmonton avait pris la place de Saint-Albert, avec le titre d'archevêché, et Mgr LEGAL pour premier titulaire, le 30 novembre 1912. La région du sud en avait été détachée pour former le diocèse de Calgary, avec Mgr McNally pour évêque et l'église Sainte-Marie pour cathédrale.

Quatre ans après cet événement, le R. P. LACOMBE, le célèbre missionnaire de l'Ouest canadien, mourut, au Lacombe-Home, à Midnapore, le 12 décembre 1916. Deux jours plus tard, un service solennel pour le repos de son âme fut célébré dans la cathédrale Ste-Marie, à Calgary. A cette occasion, Mgr McNally demanda au R. P. HERMÈS quel pouvait être le nombre des Polonais dont s'occupait le R. P. SYLLA. Apprenant qu'ils ne dépassaient pas 1.500, il donna congé à leur missionnaire de passer dans l'archidiocèse d'Edmonton, où il était fort désiré par le R. P. KULAWY, et où les Polonais étaient beaucoup plus nombreux : de trois à quatre mille environ.

Ce fut avec une vive douleur que le bon P. SYLLA dut quitter ses chers ouvriers : il s'était d'autant plus attaché à eux qu'il s'était dévoué, et qu'ils avaient eu les prémices de son ministère sacerdotal.

Il partit en janvier 1917.

* * *

Avant de suivre le P. SYLLA sur son nouveau champ d'action, il nous faut dire où en était alors l'évangélisation des Polonais dans l'archidiocèse d'Edmonton.

Après le départ de M. Olczewski, en 1911, le service de ses Missions avait été assuré par les Pères Franciscains d'Edmonton, notamment par le P. Denis, Franciscain français, qui avait appris le polonais. Ce Père s'étant rendu en France, en 1914, pour y prendre un congé, y fut retenu par la guerre. Le P. KULAWY dut alors s'occuper de toutes les Missions polonaises de la région. Ne pouvant suffire à la besogne, il faisait appel de temps à autre au concours du R. P. SYLLA. Mais ce n'était pas assez d'un concours passager : le P. KULAWY désirait vivement avoir avec lui, à demeure, son confrère du Sud, et il avait fait des démarches pour l'obtenir.

Cependant deux autres Pères Oblats étaient venus en Alberta pour exercer leur ministère auprès des

Polonais. C'étaient le R. P. Guillaume GELSDORF, de Cologne, et le R. P. Philippe ROUX, de Metz. Ils avaient reçu leur obédience en 1910, sous le provincialat du R. P. GRANDIN, pour s'occuper surtout des Polonais de rite Ruthène. Etant allés d'abord en Galicie, pour apprendre la langue de leurs futures ouailles, ils ne se rendirent au Canada qu'en 1913. Ils se présentèrent alors à l'évêque ruthène, Mgr Budka, qui résidait à Winnipeg. Celui-ci leur conseilla de passer dans le rite ruthène pour travailler avec plus de succès auprès des catholiques de ce rite. Le P. ROUX y consentit, et, pour s'y initier, passa quelques mois chez les RR. PP. Basiliens. Depuis, il n'a pas cessé de se dévouer avec une ardeur extraordinaire au service des Polonais de ce rite qu'il aime avec passion. Quant au P. GELSDORF, il préféra rester dans le rite latin, et se consacrer aux Polonais proprement dits. Sa place naturelle eût été auprès du P. KULAWY, qui résidait alors à Ronnd-Hill (lac Demay) ; mais, comme il n'aimait pas la campagne, il obtint d'être envoyé d'abord tout au sud de l'Alberta, à Lethbrige ; puis peu après, à Edmonton, où il organisa une paroisse. En 1914, après le départ du P. Denis, il aida le P. KULAWY à desservir les Missions laissées par M. Olczewski. Il aurait continué, si des difficultés militaires ne l'avaient obligé, en 1916, à passer aux Etats-Unis, où depuis il est resté.

Au moment où le P. GELSDORF dut ainsi quitter le Canada, il résidait à Edmonton avec le P. KULAWY, qui était venu l'y rejoindre, en 1915, laissant Round-Hill pour desservir l'église du Saint-Rosaire (11302, 95e rue).

A Round-Hill, l'avait remplacé un prêtre séculier, M. Michel Demiuski, qui ne demeura en Alberta que jusqu'au 11 juillet 1916.

A cette date, par conséquent, le P. KULAWY restait tout à fait seul pour toutes les Missions polonaises de la région d'Edmonton, lesquelles avaient pris un développement considérable. Le besoin de secours était

impérieux et urgent. C'est alors que Mgr McNally, conformément à ses désirs, laissa partir le P. SYLLA.

Les Missions polonaises allaient voir leurs plus beaux jours.

III

Le 19 mars 1917, en la fête de saint Joseph, le R. Père SYLLA vint prendre, à côté du P. KULAWY, la place laissée vide par le P. GELSDORF. Il y trouvait une jolie petite église, bâtie en 1913, et un presbytère acheté l'année suivante. Cette nouvelle paroisse se trouvait au nord-est de la ville.

La première mention de Polonais de ce côté de la rivière Saskatchewan est faite par le R. P. LEMARCHAND, en 1896, dans son recensement de la population catholique de la paroisse St-Joachim, la seule alors existante. Ils devaient être fort peu nombreux. En 1898, le P. CULERIER en comptait 6, tandis qu'à la même date il y en avait 88, ou 16 familles, à St-Antoine, paroisse de la rive sud. (*Missions O. M. I.*, t. 52, pp. 349-350.) Vers 1906-1907, leur nombre avait augmenté de beaucoup, sur la rive nord : il y en avait une dizaine de familles, rattachées à la paroisse de l'Immaculée-Conception, de fondation toute récente. (*Missions O. M. I.*, t. 50, p. 48.) Le R. P. KULAWY s'occupait d'eux avec soin, les visitant le plus souvent possible. Le P. GELSDORF s'étant fixé au milieu d'eux, dès 1913 ou au début de 1914, organisa une nouvelle paroisse, pour eux spécialement, bâtissant la jolie petite église dont parle Mgr LEGAL (*History...*, p. 41). L'œuvre était donc en bon état quand vint le P. SYLLA.

Il allait être le compagnon du P. KULAWY pendant quatre ans, de 1917 à 1921. C'est durant cette période que se fit la vraie organisation, ou la réorganisation des Missions. Les colons étant devenus plus riches, il fut possible de bâtir de nouvelles églises, pour remplacer les chapelles primitives.

Chaque Père eut son lot de Missions à desservir.

Le P. SYLLA visitait chaque mois Round-Hill, Skaro,

Wodstock ; et tous les deux mois Bittern Lake, Opal, Waugh, Krakow.

Au P. KULAWY revenaient Rabbit-Hills (Glidehurst), Kopernick, Mundare, Chipman, Plain Lake, Peguis.

* * *

En 1921, le P. KULAWY, rappelé par la Province Oblate de Pologne, qui s'organisait, dut quitter l'Alberta après la Pentecôte.

Il y laissait, outre son œuvre spirituelle, qu'il serait difficile d'apprécier, des monuments visibles de son activité : sept églises et deux presbytères :

les églises de Round-Hill, Kopernick, Mundare, Chipman, St-Rosaire à Edmonton, Glidehurst, et celle de Coleman dans le sud ;

les presbytères de Round-Hill et du St-Rosaire.

Il avait encore, en commun avec le P. SYLLA, travaillé à la construction des églises de Bittern Lake et de Wodstock.

Les Polonais de l'Alberta ont réellement contracté envers lui une grosse dette de reconnaissance. Ces quelques lignes ne peuvent malheuseusement donner qu'une très faible idée de son œuvre : lui seul serait capable de dire ce que seul il connaît.

* * *

Par suite de ce départ, le P. SYLLA se trouvait chargé de toutes les Missions polonaises de l'archidiocèse d'Edmonton. Il devait même pousser quelquefois jusque chez Mgr GROUARD, pour visiter ses compatriotes de la Grande Prairie. Ce fut un labeur écrasant de six années, jusqu'à son propre départ, en 1927, pour le Manitoba.

Disons de suite le peu d'aide qu'il reçut durant tout ce temps. En 1923, deux prêtres séculiers vinrent en Alberta, au mois de février. Ils n'y restèrent que jusqu'à la Toussaint de cette même année. Placés d'abord à

Round-Hill, ils ne s'y plurent pas et allèrent bâtir une résidence à Mundare. Ils visitèrent quelques Missions... et partirent. Un Franciscain polonais vint des Etats-Unis. après leur départ, résida aussi à Mundare, visita quelques Missions et partit. Un autre Franciscain le remplaça : ce fut un Allemand, le P. Boniface. Celui-là demeura plus longtemps : de 1921 à 1928 ; mais il fit assez peu de ministère auprès des Polonais. Tout en résidant à Edmonton, il fut chargé de Chipman d'abord, puis de Krakow, et visita aussi quelquefois Skaro.

* * *

Le P. SYLLA, comme l'avait fait le P. KULAWY, donna des soins particuliers aux enfants. Il les faisait venir à la messe et les gardait toute la journée, leur enseignant le catéchisme, le chant, voire même le polonais, parce qu'à l'école ils n'apprenaient que l'anglais et, dans leurs familles, ils parlaient plutôt l'ukrainien. Il les préparait soigneusement à la confession et à la communion. Il n'avait pas un moindre soin des écoles que le P. KULAWY. Aussi était-il très aimé des enfants et des parents.

La communion mensuelle était en honneur.

* * *

Une œuvre particulièrement chère au P. SYLLA fut une grotte de Lourdes et un pèlerinage à Skaro.

Etablir un pèlerinage à Marie avait toujours été son désir. Il n'avait pas pu le réaliser à Canmore, soit à cause du trop petit nombre de la population, soit parce que ces ouvriers mineurs étaient plus ou moins socialistes. A Skaro, la chose lui parut facile et même désirée de la population. De fait, dès que la proposition leur en fut adressée, ils l'accueillirent avec enthousiasme. Le P. ROUX, alors dans l'Alberta pour le service des Ruthènes, se fit le bras droit du P. SYLLA pour cette œuvre. Il fut décidé avec lui que chaque famille apporterait sa part de pierres pendant l'hiver 1918-1919. Ce

qui fut fait. Pendant l'été 1919, on se mit à la construction. Tout le monde travaillait, les deux Pères, SYLLA et ROUX, les hommes, les femmes, les enfants. Le Père ROUX était l'architecte. Ses plans étaient si grandioses que les seules fondations engloutirent tous les matériaux amenés pendant l'hiver, et que l'on avait crus suffisants pour la grotte entière. Il y eut alors un moment de découragement. Mais l'ardeur du P. ROUX ranima celle de la population, si bien que les mois de juin et de juillet suffirent à l'accomplissement d'un travail vraiment énorme. Outre la grotte proprement dite, on eut une colline artificielle de 35 pieds de hauteur ($10^{m}50$), sur laquelle on avait placé un *Chemin de croix*, pour mieux imiter Lourdes. A cela on avait employé 800 charrettes de pierres, 300 sacs de ciment, 100 charrettes de gravier, sans compter la terre.

Le premier pèlerinage eut lieu les 14 et 15 août 1919. Les scolastiques Oblats, venus de St-Albert, récitèrent pieusement Matines et Laudes à la grotte, à la grande édification des fidèles présents. A l'heure convenable, ils chantèrent les Vêpres solennelles, qui furent suivies d'une procession aux flambeaux, comme celles de Lourdes. La procession terminée, les flambeaux furent placés çà et là sur les pierres de la grotte, produisant une illumination superbe. Il y eut alors un sermon en anglais, puis un autre en polonais. Ensuite le Saint Sacrement fut exposé à l'église, toute proche de la grotte, et l'adoration se prolongea toute la nuit, jusqu'à l'heure de la première messe.

Le 15, au matin, des messes basses furent dites à partir de 6 h., pendant lesquelles plusieurs centaines de communions furent distribuées. A 10 h. 30, une messe solennelle fut chantée par le R. P. NAESSENS, assisté des Pères KULAWY et BOILEAU comme diacre et sous-diacre. Le P. KULAWY y prêcha en polonais et le Père NAESSENS en anglais. Cette messe fut suivie d'une autre dans le rite ruthène, et avec sermon en langue ruthène, par le R. P. ROUX.

Le nombre des pèlerins fut évalué à 700, en ce premier

pèlerinage. Il est monté dans la suite à 4.000 ou 5.000. On y venait de très loin.

* * *

Deux familles de Skaro méritent d'être mentionnées ici, les familles Wachowicz et Huculak.

La famille Wachowicz a donné à Dieu deux de ses enfants, une fille, religieuse Bénédictine à Winnipeg, et un fils, Stanislas WACHOWICZ, Père Oblat de Marie Immaculée. C'est lui qui, avant son noviciat, construisit l'autel de la grotte de Lourdes.

La famille Huculak a donné le terrain sur lequel s'élèvent l'église et la grotte. Mathias Huculak, un fervent chrétien, n'avait qu'une inquiétude en quittant la Pologne pour aller au Canada : y serait-il à proximité d'une église ? Or, sur le terrain où se trouve aujourd'hui la grotte, un de ses fils faillit être victime d'un accident : il ne fut préservé de la mort que par une protection merveilleuse de la sainte Vierge. Le bon père de famille y vit une indication providentielle et offrit ce terrain pour l'église. C'est dans cette famille que le missionnaire recevait l'hospitalité, là aussi que Mgr LEGAL prenait ses repas toutes les fois qu'il se rendait à Skaro.

Ce petit village avait un attrait spécial pour les Oblats, plus particulièrement pour les rares Oblats polonais qui sortaient du scolasticat (transféré à Edmonton). Ils ne manquaient pas d'aller y chanter une de leurs premières messes.

* * *

En 1927, l'organisation des Missions polonaises était vraiment achevée : c'était le moment où les Pères auraient pu jouir un peu des fruits de leurs travaux. Mais il semble que, de par leur vocation même, les missionnaires ne doivent être que des pionniers, des défricheurs, et céder la place à d'autres quand le terrain est prêt pour la culture ordinaire.

Les Oblats durent donc quitter leurs Missions polonaises au début de cette année 1927. Ils le firent géné-

reusement, sans plainte, mais non sans peine. Les fidèles pour qui ils s'étaient tant dévoués, furent aussi vivement affligés par leur départ, et firent des démarches auprès de Sa Grâce Mgr O'Leary, successeur de Mgr Legal sur le siège archiépiscopal d'Edmonton, pour demander leur retour. La Providence permit que ce fût sans succès.

Aussi, tandis que les Pères Roux et Sylla s'en allaient au Manitoba, où ils continuent leur vie de zèle et de dévouement, les Polonais d'Alberta furent confiés à trois prêtres séculiers, M. Miksa, de résidence à Edmonton; M. Szudarek, de résidence à Mundare ; M. Rosicchi, de résidence à Round-Hill.

Les églises de Skaro et d'Opal, bâties par le P. Sylla, ainsi que celles de Bittern Lake et de Wodstock, bâties par lui et le R. P. Kulawy, continuent à rappeler son souvenir.

Puissent les fidèles polonais ne pas oublier ce qu'ils doivent à leurs compatriotes Oblats de Marie Immaculée !

A. Philippot, *O. M. I.*

Notre-Dame de Bon-Secours, 2 septembre 1930,
en la fête de saint Etienne, roi de Hongrie.

